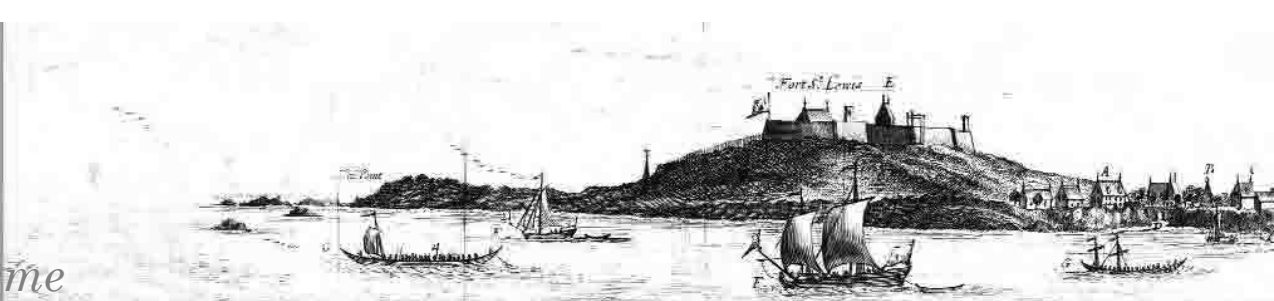


17^{ème}
siècle



Le Fort Cépéroù

Histoire du fort Cépéroù

Entre le XVI^e et le XVII^e siècle, les côtes guyanaises sont convoitées par les espagnols, les anglais et surtout les français, frustrés du partage exclusif de l'Amérique entre le Portugal et l'Espagne par le Pape. Le premier projet d'établissement de la France sur le site de Cayenne remonte à 1604 quand La Ravardière reconnut cette région dans le but d'en faire une colonie au nom du roi Henri IV. Mais cette tentative se solda par un échec, principalement à cause de l'hostilité des amérindiens. Pendant la première moitié du XVII^e, des "compagnies", sociétés privées à vocation commerciale, tentent de s'implanter sur le site de Cayenne à plusieurs reprises.

En 1634, la compagnie rouennaise de Rosée-Robin, ayant à sa tête Legrand et des Vaux, établit un petit fort de bois marquant la première fondation de Cayenne sur la colline de Cépéroù. Cette éminence offre un panorama privilégié sur les approches de la rivière de Cayenne et les alentours du futur poste colonial. Cette implantation ne réussit pas à prospérer et le 29 novembre 1643, Poncet de Brétigny, directeur de la compagnie dite du "Cap de Nord" prit possession des lieux en compagnie de 300 hommes.

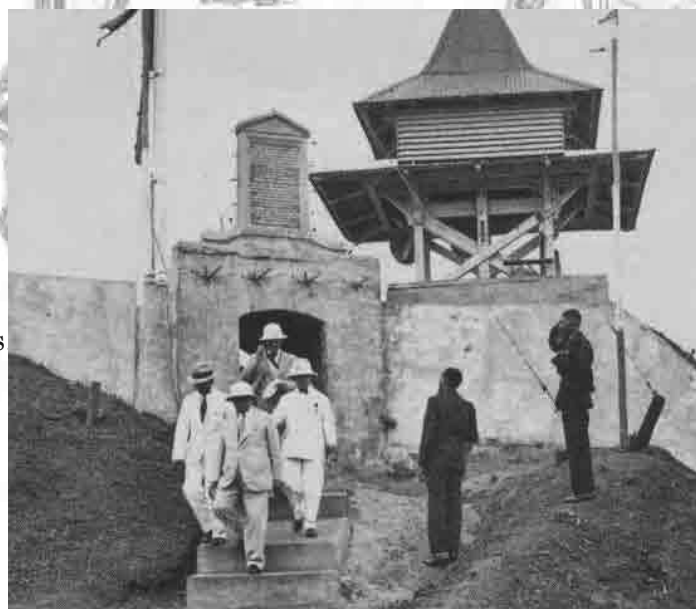
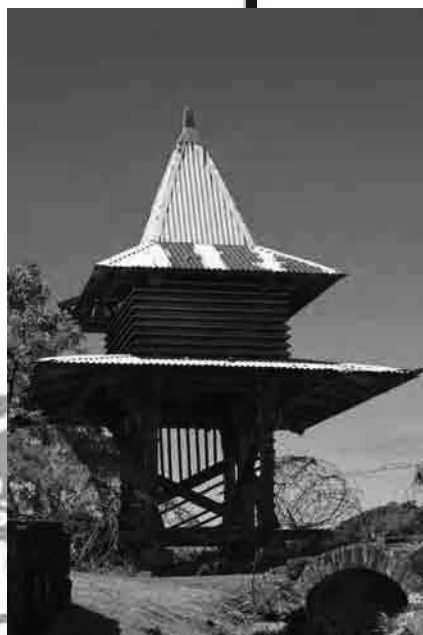
En moins d'une année, la démesure de Poncet et l'hostilité des amérindiens entraînent l'anéantissement de cette colonie qui avait pourtant commencé à développer Cayenne. En 1652, une nouvelle compagnie de Rouen, dirigée par le capitaine Navarre, s'installe à son tour. Elle est supplantée, l'année suivante, par la "compagnie de la France Equinoxiale" qui ne résiste pas longtemps aux dissensions internes et au harcèlement des amérindiens Galibis.

Pendant cette période, le fort est renforcé afin d' "augmenter sa capacité de défense en prévision des attaques des Indiens de l'autre côté de la rivière mais surtout des anglais et des hollandais ". Cette fortification est dédiée à Saint-Michel. Une ville basse, entourée d'une

palissade en bois, commence à s'établir au pied de la colline.

Entre 1654 et 1676, le fort Cépéroù sera hollandais, anglais ou français, au gré des conflits qui agitaient alors les puissances européennes. Le 18 décembre 1676, les troupes françaises, dirigées par le vice-Amiral d'Estrées, reprennent la ville aux hollandais. Ce coup d'éclat marque le retour définitif de la France en Guyane, excepté entre 1809 et 1817, lorsqu'elle fut occupée par les portugais lors des guerres de l'Empire.

Carte postale
Archives départementales de la Guyane



17^{ème}
siècle

Le Fort Cépéro

...et ses fortifications

La construction de fortifications de plus en plus élaborées accompagnera l'évolution de la ville de Cayenne. En 1689, la conception d'une nouvelle enceinte fut confiée au grand ingénieur militaire Vauban. Plus de 360 esclaves munis seulement de pelles et de paniers pour transporter la terre travailleront dans de terribles conditions. Les constructions de bastions, fossés, palissades, remparts et rangées de pieux se succèdent pendant plus de 3 ans, au prix de nombreuses pertes humaines. En 1701, le fort est la proie d'un incendie dévastateur qui ravage aussi la ville, composée de cases couvertes de feuilles de palmistes. L'évolution de la stratégie militaire amena à un déclassement progressif du fort du Cépéro. Trop exposé et trop petit, il joue désormais un rôle emblématique de porte-drapeau des armes françaises. En 1749, il regroupait quatre bâtiments : poudrière, magasin de projectiles, cuisine et corps de garde.

La population cayennaise ne cessait de s'accroître amenant le développement de faubourgs hors les murs. Il fallait loger plus de 10000 personnes ! Sous la

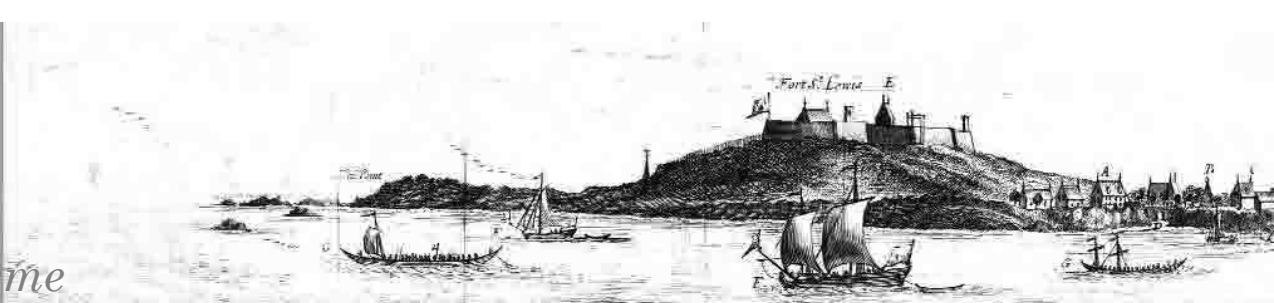
Révolution on entreprit la démolition des remparts symboles de l'Ancien Régime et frein à l'extension urbaine. En 1809, la Guyane est occupée par les portugais alliés aux Anglais contre Napoléon. À leur départ, en 1817, ils font sauter tous les systèmes défensifs, ce qui explique en partie l'absence de vestiges antérieurs au XIX^e siècle. Le fort Cépéro ne comprend plus que trois bâtiments délabrés, ses bastions ne sont plus que des buttes de terre et les derniers vestiges de l'enceinte de la ville sont rasés.

Entre la construction d'une poudrière et de nouveaux projets grandioses de fortifications de la ville de Cayenne, la Guyane redoutera l'attaque ennemie jusqu'à la fin du XIX^e siècle. A cette époque là, l'Europe est déjà loin des fortifications bastionnées.



Plan de la ville et du fort Saint-Michel de Cayenne, 1733
(Archives Nationales d'Outre-Mer)

17^{ème}
siècle



Le Fort Cépéro

La conquête de la Guyane en 1677

Le 6 mai 1676, onze vaisseaux hollandais se présentent devant l'île de Cayenne, les colons français ne tardent pas à capituler. Pour les hollandais, l'affaire semble terminée.

C'est pourtant mésestimer la volonté du Ministre de la Marine, Colbert, qui ne supporte ni les hollandais ni la prise de Cayenne. Dix vaisseaux de guerre commandés par le Vice-Amiral comte Jean D'Estrées partent de Brest le 10 octobre 1676. Le 17 décembre ils jettent l'ancre dans l'anse de Rémire et attaquent par la terre. Après de brefs et violents combats, Cayenne est repris dans la nuit du 19 au 20 décembre et les hollandais sont chassés de Guyane dans les jours qui suivent. Dès lors, le danger d'une occupation hollandaise est écarté et la possession française de la colonie de Cayenne n'est plus contestée jusqu'en 1809 lors des guerres de la Révolution de l'Empire.

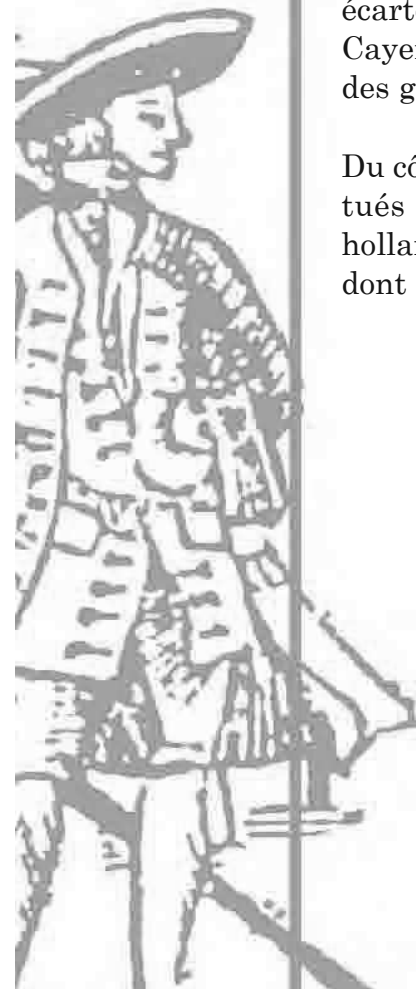
Du côté français, le bilan de cette attaque est de 25 tués et 92 blessés, du côté hollandais, 20 morts, 38 blessés et 200 prisonniers dont 20 officiers.



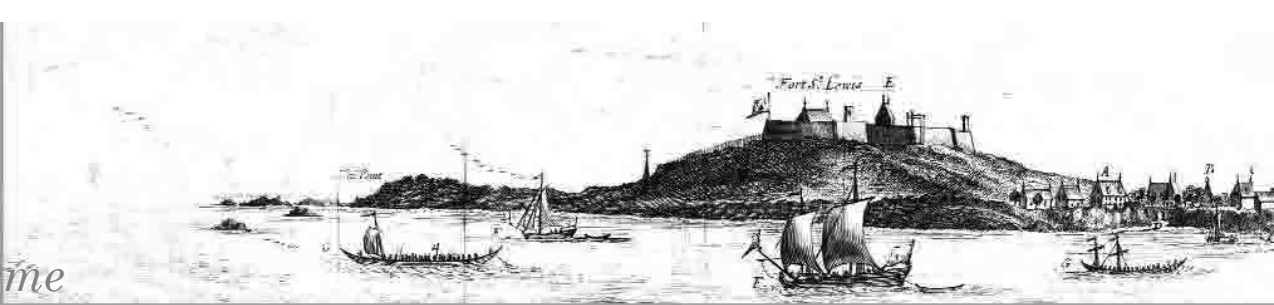
Le Vice-Amiral Jean D'ESTREES
(Musée départemental
Alexandre Franconie)



Tableau de la Bataille du Vice-Amiral Jean D'ESTREES
(Musée départemental Alexandre Franconie)



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépérou

Anecdotes et légendes.

La Condamine et la mesure de la vitesse du son:

La Condamine arrive en 1744 à Cayenne au retour de son voyage d'exploration sur l'Amazone. En attente de l'arrivée d'un navire qui le ramènerai vers l'Europe, il se prête, durant 6 mois à des expériences scientifiques sur la vitesse du son. Dans son ouvrage " Voyage sur l'Amazone ", La Condamine en parle : " Ayant remarqué que de Cayenne, on voit fort distinctement les montagnes de Kourou dont on estimait la distance de dix lieues, je jugeais que ce lieu d'où l'on pourrait apercevoir le feu et entendre le bruit du canon du Fort de Cayenne, serait propre à mesurer la vitesse du son "

Doù provient le nom de Cayenne ?

Une légende veut que le roi Cépérou, chef des indiens Galibis ait eu un fils du nom de Cayenne. Celui-ci aimait passionnément la princesse Belém. Il fit appel au sorcier Montabo pour l'aider à conquérir son coeur. Il put ainsi rejoindre Belém et l'épouser en franchissant grâce à Montabo une immense rivière aux eaux tumultueuses. Pour le récompenser, le roi Cépérou décida que le village au pied de la colline sur laquelle il vivait s'appellerait Cayenne.

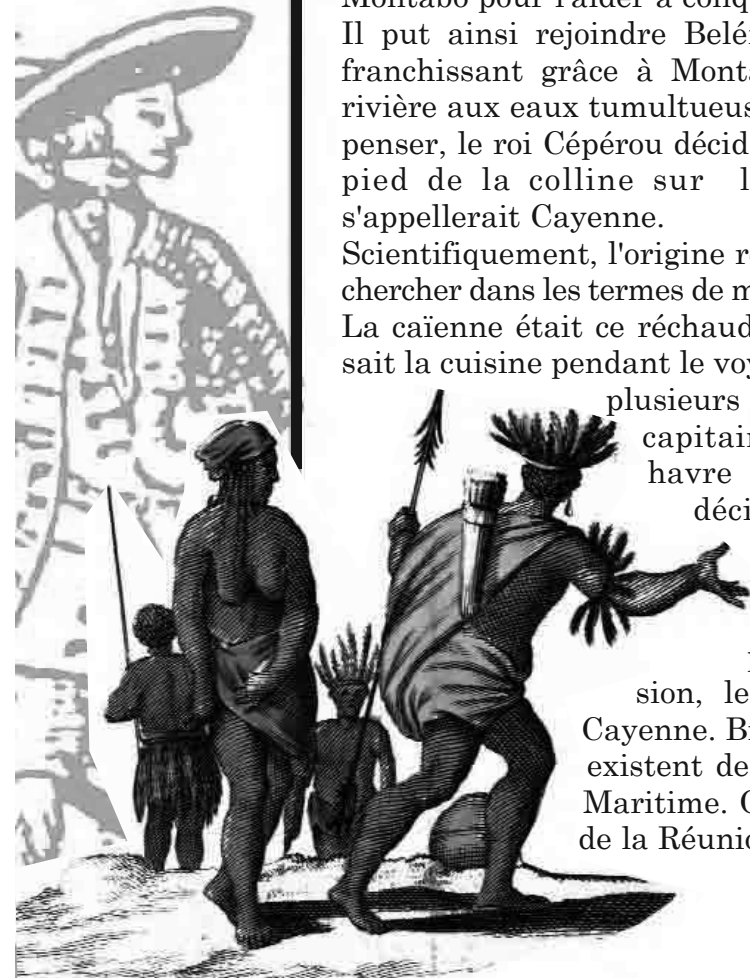
Scientifiquement, l'origine réelle doit plutôt se chercher dans les termes de marine du 17^{ème} siècle. La caïenne était ce réchaud sur lequel se faisait la cuisine pendant le voyage. Lorsqu'après

plusieurs mois de mer, le capitaine trouvait un havre accueillant où il décidait de séjourner,

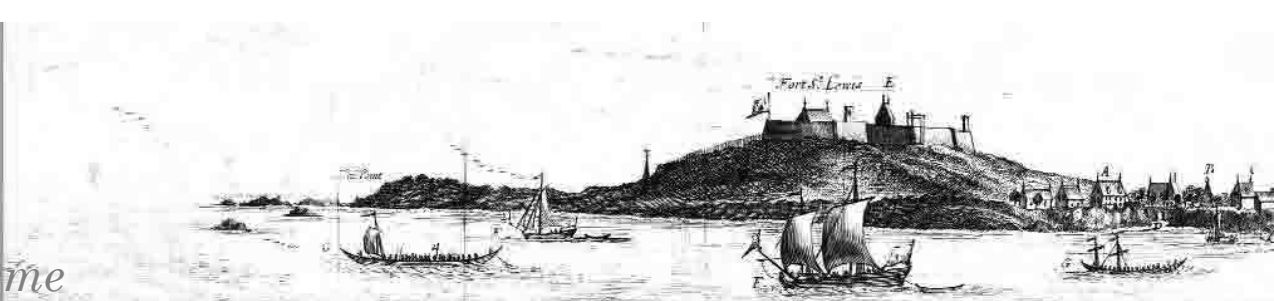
son premier souci était de faire débarquer "la caïenne". Dans l'argot des marins, Caïenne a bientôt signifié un endroit où l'on pouvait se reposer des rigueurs de la mer. Par extension, les dépôts de vivre dans les ports se sont appelés Cayenne. Brest, Rochefort ont leurs cayennes. Aujourd'hui encore existent des lieux-dits Cayenne en Guadeloupe et en Charente-Maritime. On trouve même un petit Cayenne sur la côte sud-est de la Réunion



Archives départementales de la Guyane
"pays des Caribés et Guiane"



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépéroù

Description du Fort Cépéroù

Les îlets et collines de Cayenne rompent le paysage monotone des 2000 kilomètres de mangrove qui séparent l'Amazone de l'Orénoque.

Les navigateurs ne pouvaient que remarquer ces éminences rocheuses de Montabo, de Bourda, de Baduel ou de Cépéroù.

La position stratégique de la colline de Cépéroù bat toutes les approches côté mer, et côté terre elle est partiellement entourée de marécages. Aucune éminence proche ne la domine.

Sa conquête assurera à la Hollande, la France ou l'Angleterre, la main-mise sur la Guyane.

Bâti sur une colline de 35 mètres de hauteur, le Fort Cépéroù est inscrit depuis le 26 février 1980 à l'Inventaire des sites pittoresques. Il n'en subsiste que quelques éléments érodés.

L'accès par la rue du fort mène à l'ancienne citerne d'eau potable de la ville qui était alimentée par les eaux du Rorota. Ce réservoir, conçu dans les années 1860 par le gouverneur Tardy et l'ingénieur des ponts et chaussées Lalouette, est situé dans l'axe de l'enceinte basse du fort aujourd'hui disparue.

L'enceinte supérieure est pourvue, à l'entrée nord, d'une porte de bois légèrement cintrée renforcée par des clous au-dessus de laquelle se trouve une plaque de marbre gravée posée par le gouverneur Merwart en 1902. Elle commémore la prise de Cayenne par les français le 21 décembre 1676. Date historique marquée par de lourdes pertes humaines lors de l'affrontement entre les hollandais et les troupes du Vice-Amiral Jean D'Estrées...

La porte débouche sur un couloir voûté, couvert de briques et moellons de roche à ravets. Ses parois présentent des graffitis dont certains sont très anciens, ils remontent probablement du XVII^{ème} siècle. Dominant cet ensemble, une tour de garde en bois (clocheton), ancienne alarme de la ville, est couverte d'un toit en pavillon et tôle ondulée.

En contrebas, l'impasse du fort est l'un des seuls axes d'origine de Cayenne. D'ailleurs, son alignement avec le bâtiment de l'hôtel de ville actuel marque la limite du périmètre de la vieille ville à l'époque de la construction du fort Cépéroù.



Plaque commémorative de la bataille de 1676 (Musée départemental Alexandre Franconie)



17^{ème}
siècle

Le Fort Cépérou

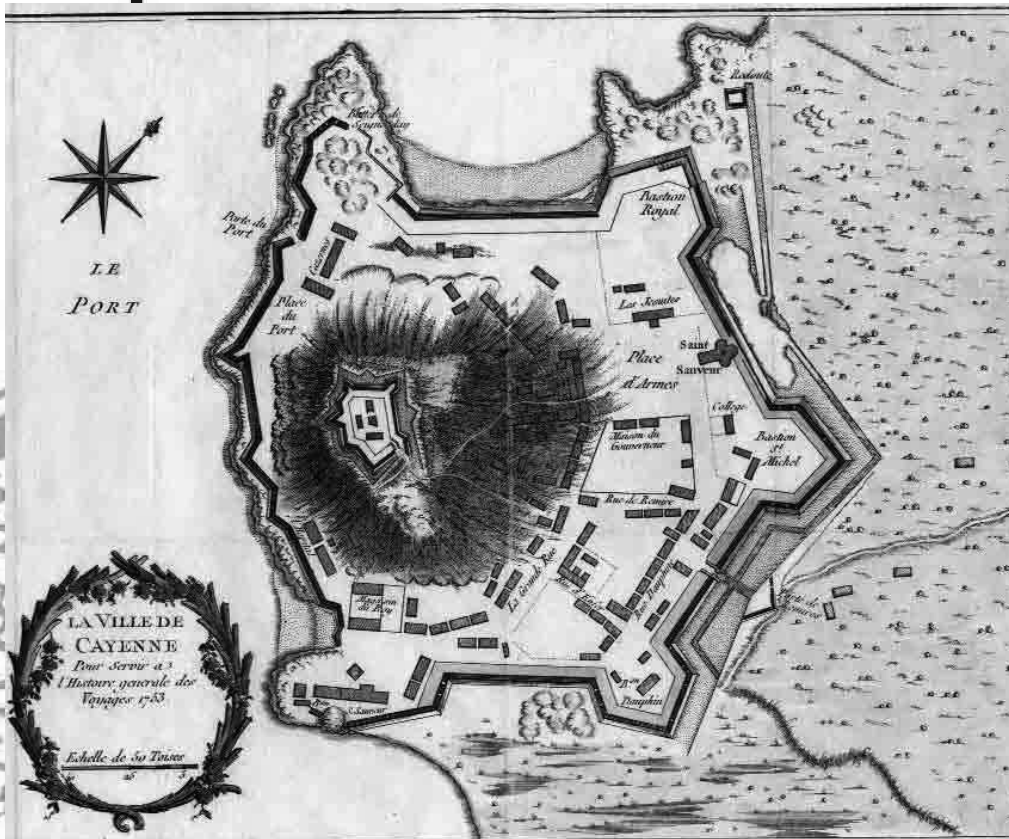
Cayenne intra-muros

La construction de fortifications de plus en plus élaborées accompagne l'histoire de la ville de Cayenne. En 1689, on confie à Vauban lui-même la conception d'un ouvrage formé de trois bastions côté terre, d'un demi-bastion et de deux batteries côté mer. L'ampleur de cette réalisation, au regard des faibles dimensions humaines de cette jeune colonie nécessite pendant plus de trois ans, la

mobilisation de la moitié des esclaves des habitations.

Ces remparts en terre palissadés, entourés de fossés partiellement remplis d'eau stagnante, protègent des centaines de maisons en torchis, couvertes de palmes, qui seront la proie de plusieurs incendies dévastateurs.

La généralisation de l'usage du bardeau de bois, imposé au XVIII^{ème} siècle, limitera sensiblement le nombre de sinistres.



La ville-forte de Cayenne en 1753
Archives départementales de la Guyane

La porte de la ville s'appelait la porte de Rémire, elle se trouve tout proche de l'actuel Hôtel de ville de Cayenne.

La ville comprenait des casernements, une place d'armes, une petite église dédiée à Saint-Sauveur, des bâtiments à usage administratif et une immense maison qui abritait le supérieur de Jésuites. Les maisons individuelles étaient rares.

La plupart du temps, la population vivait dans les campagnes et dans les habitations ; en ville, résidaient les fonctionnaires et les soldats.

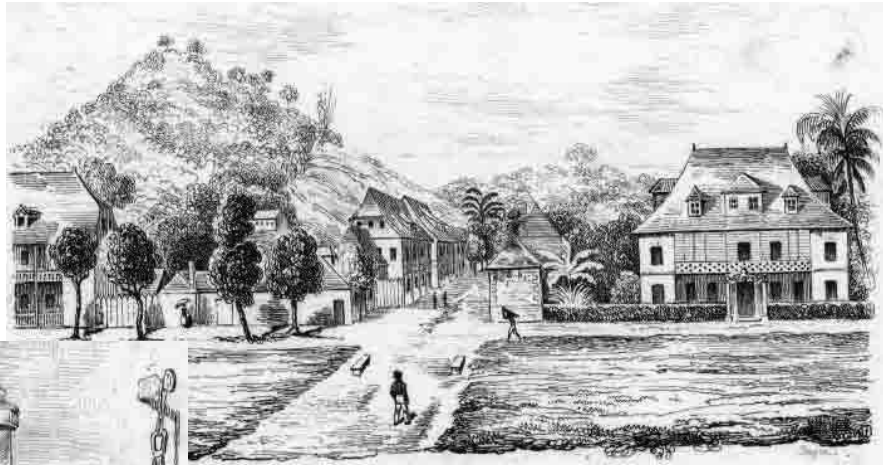
17^{ème}
siècle

Le Fort Cépérou

Cayenne intra-muros

La population cayennaise s'accroît et des faubourgs se développent hors des murs. Dans la ville forte, coupée des alyses et cernée par des remparts délabrés et pourris par le climat, flotte une insalubrité malsaine. Les moustiques pululent dans les eaux stagnantes des fossés...

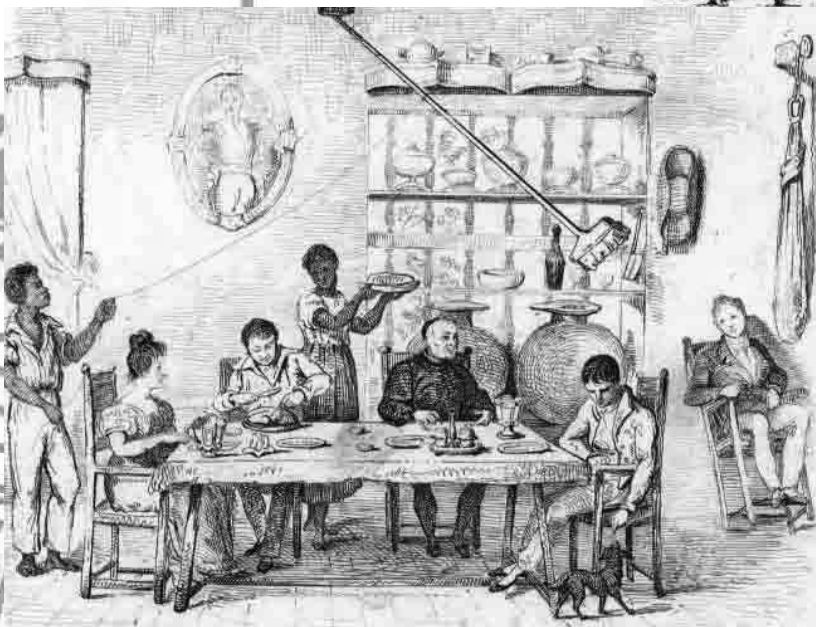
Côté terre, on entreprend la démolition des remparts, symboles de l'Ancien Régime et freins à l'extension urbaine. En 1809, la Guyane est occupée à nouveau et pour la dernière fois par les portugais. A leur départ en 1817, le fort ne comprend plus que trois bâtiments délabrés.



Vue de Cayenne, gravure
Archives départementales de la Guyane

Les bastions ne sont plus que des massifs de terre et les derniers vestiges de remparts sont détruits.

C'est en 1821 que Sirdey, arpenteur royal, dresse le plan à angle droit de Cayenne. C'est un damier orienté nord-sud et est-ouest à partir du front de mer et de la rivière de Cayenne. C'est aussi en 1821 que se terminent les travaux d'assainissement de Cayenne avec l'inauguration du Canal Laussat, dont les travaux avaient débuté en 1777.

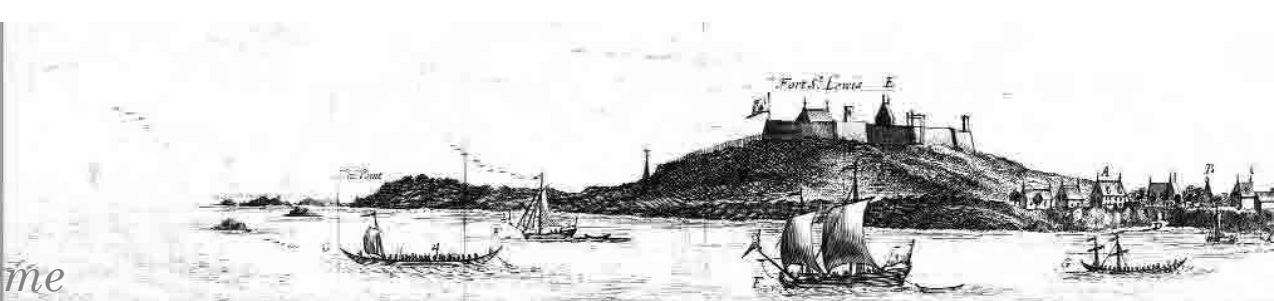


Intérieur de salle à manger, gravure
Archives départementales de la Guyane

La main-d'œuvre du pénitencier fut largement utilisée pour la construction et l'assainissement de la ville. Cayenne devient alors une ville coloniale moderne. Le 15 octobre 1879, la commune de Cayenne est officiellement créée. Mais en avril 1888, le vieux Cayenne, constitué de fragiles maisons de bois disparaît dans un énorme incendie. La cloche de Cépérou sonna le tocsin pendant 8 jours consécutifs jusqu'à la fendre. Cette cloche est actuellement exposée au Musée Départemental Alexandre Franconie de Cayenne.



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépérou

Les fortifications bastionnées et la période Vauban

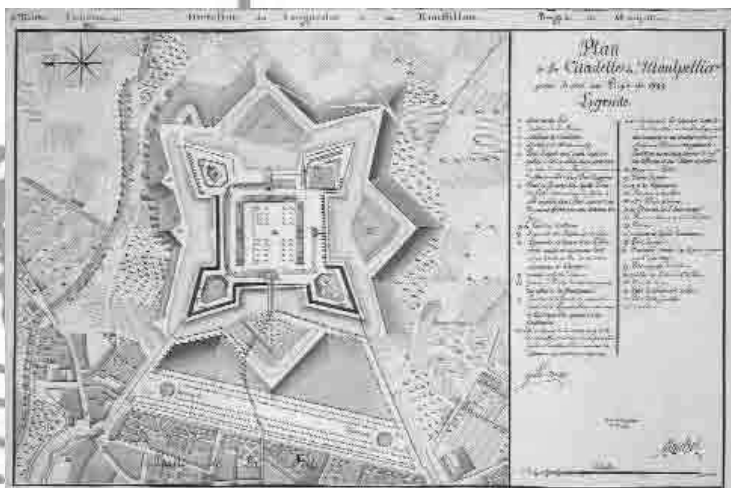
De la plaine des Flandres aux monts du Jura, de la porte de Bourgogne au cap d'Antibes, courrait jadis une frontière, rattachant à la couronne des rois de France les nouvelles provinces conquises à l'Est par les armées de Louis XIV, le Roi Soleil.

Durant les trois siècles qui suivirent ce rattachement, des générations d'ingénieurs militaires rivalisèrent d'imagination pour concevoir et réaliser, le long de cette frontière, une succession de défenses de pierre, de béton et d'acier garantissant l'inviolabilité de ces nouvelles " marches " du territoire de France. Commissaire général aux fortifications, puis maréchal de France, Vauban est le plus célèbre d'entre eux. Il est incontestablement le maître à penser de tous les architectes militaires qui lui ont succédé et dont les oeuvres architecturales ornent encore beaucoup de nos paysages.

La fortification bastionnée

Pendant plusieurs siècles, la construction de hautes murailles est restée le système le plus adéquat pour se protéger. Mais une fois parvenus au pied des remparts, les assaillants sont difficiles à éliminer s'ils s'installent dans les angles morts où les projectiles des défenseurs ne peuvent les atteindre.

Pour résoudre ce problème dit du " flanquement ", on construit des tours " flanquantes " et on double les places fortes, au tracé trop rectiligne, d'une nouvelle enceinte suivant des lignes brisées. Ainsi naît la " fortification bastionnée ".



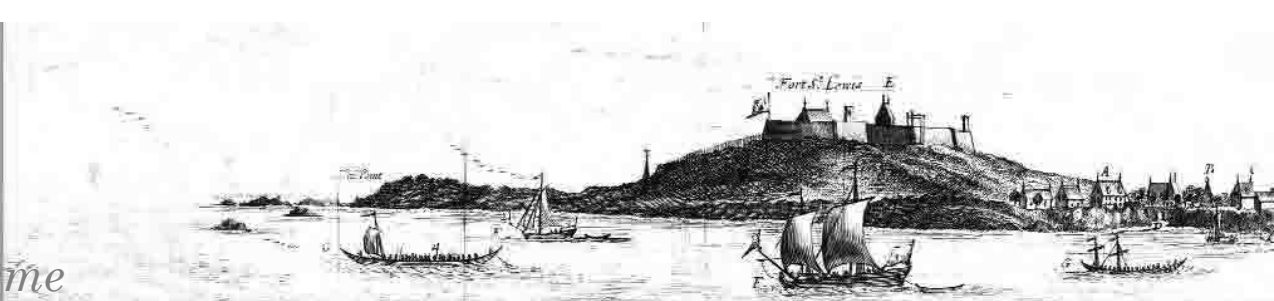
(Musée des Plans-Reliefs, photo B. Arrigoni)

Aux XVII^e et XVIII^e siècles la fortification bastionnée adopte des formes géométriques de plus en plus sophistiquées pour adapter l'échiquier aux nouvelles performances des grosses pièces d'artillerie.

(Musée des Plans-Reliefs, photo B. Arrigoni)



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépérou

Les fortifications bastionnées et la période Vauban

Vauban, l'architecte militaire du roi Soleil

Quand le marquis de Vauban accède à la fonction d'ingénieur du jeune roi Louis XIV, il n'a lui-même que 22 ans. La fortification bastionnée est alors une référence incontestée depuis sa codification par Jean Erard, en 1594.

Sans systématisation, mais en s'adaptant sans cesse au terrain et au relief, Vauban porte cette technique à son plus haut point de perfection.

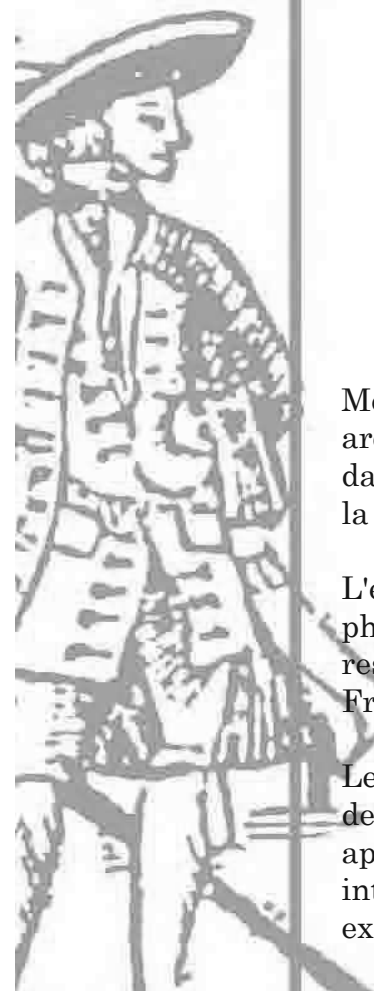


(Musée des Plans-Reliefs, photo B. Arrigoni)

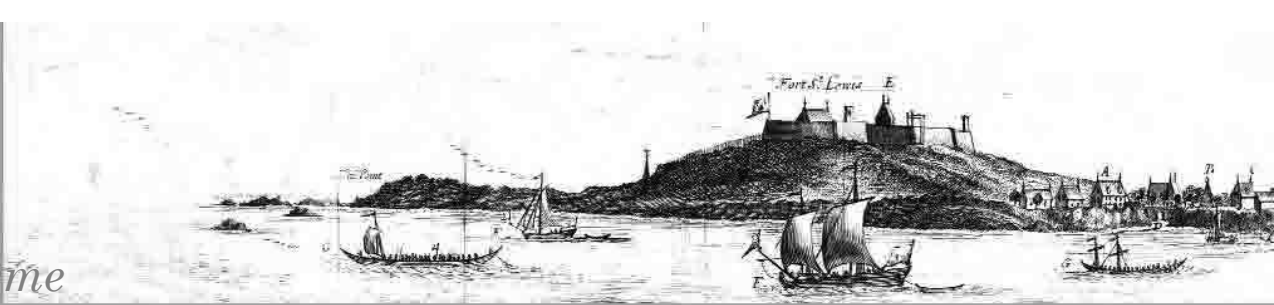
Mêlant ses talents de grand architecte à des qualités d'urbaniste et de stratège militaire, Vauban applique, dans les neuf places fortes qu'il crée de toutes pièces, des principes qui concilient la rigueur esthétique et les exigences de la logistique.

L'effort en matière d'urbanisme et d'architecture a profondément marqué la physionomie des villes françaises. Aujourd'hui massacré ou laissé pour compte, il reste de cet héritage une œuvre gigantesque représentée dans toutes les régions de France, outre-mer compris.

Les plans-reliefs réalisés à partir du règne de Louis XIV sont conservés au musée des Plans-Reliefs de l'hôtel des Invalides à Paris. Une partie de la collection est, après un long débat, présentée au palais des Beaux-Arts de Lille. Vauban est intervenu sur la plupart des places représentées. Les maquettes donnent une excellente vue du travail réalisé.

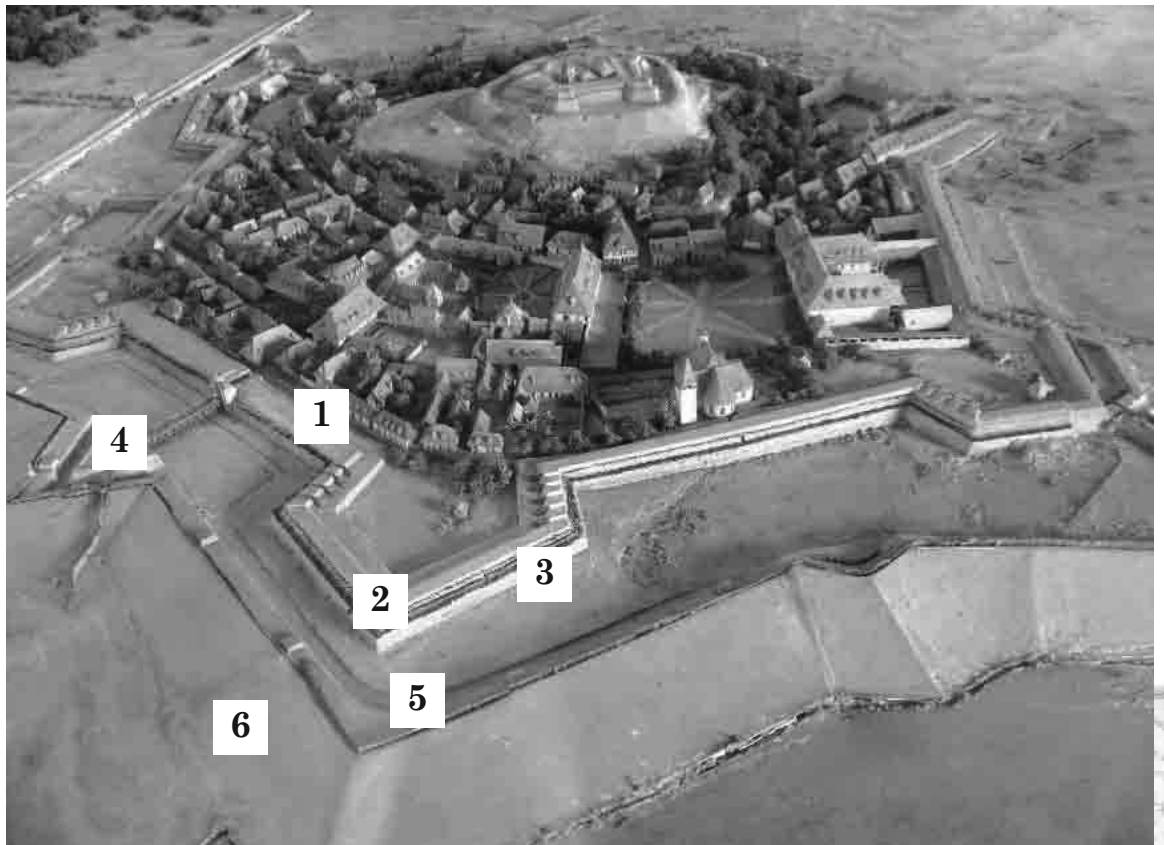


17^{ème}
siècle



Le Fort Cépérou

Architecture militaire
d'une fortification bastionnée



1- Couraine

Pan de muraille compris entre deux bastions

2- Bastion

Ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte.

3- Fossé

4- Demi-lune

Dehors retranché placé devant la couraine et entièrement cernée de fossés.

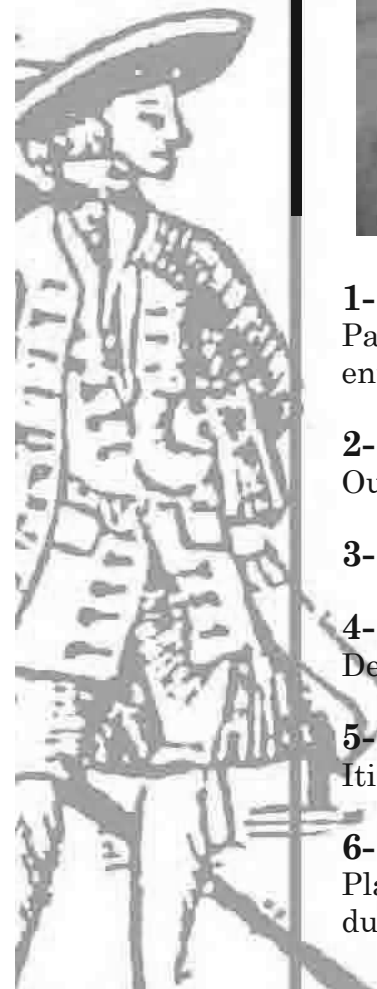
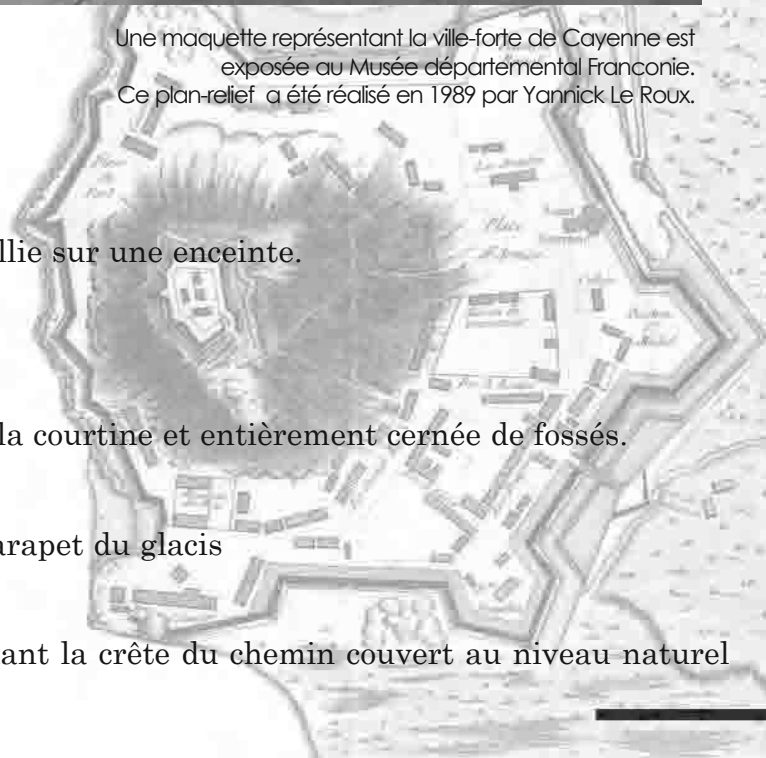
5- Chemin couvert

Itinéraire à ciel ouvert sur le parapet du glacis

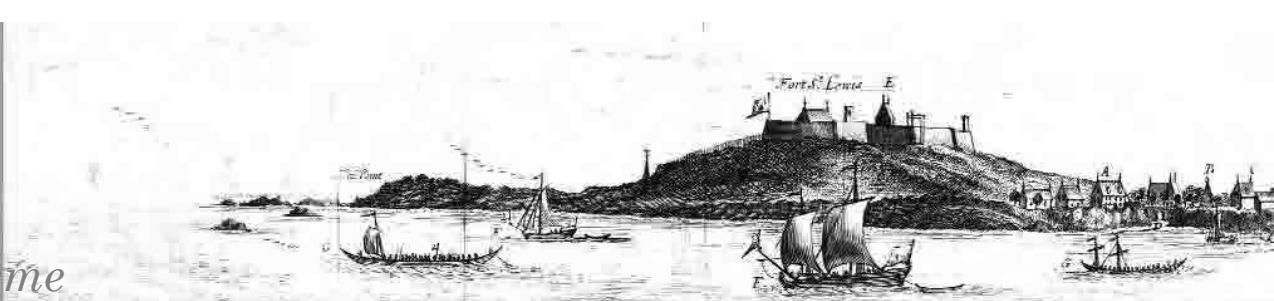
6- Glacis

Plan faiblement incliné raccordant la crête du chemin couvert au niveau naturel du terrain

Une maquette représentant la ville-forte de Cayenne est exposée au Musée départemental Franconie. Ce plan-relief a été réalisé en 1989 par Yannick Le Roux.



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépérou

Biographie de Sébastien Le Prestre maréchal de Vauban (1633 - 1707)

La vie de Vauban correspond à la période d'apogée des fortifications bastionnées. A ce moment, les techniques de l'ingénieur se trouvent en parfaite adéquation avec les exigences et les stratégies militaires.

Vauban a vingt ans quand il est remarqué par un cardinal. Il se met au service du roi et reçoit son brevet d'ingénieur du roi en 1655 à l'âge de 22 ans. Nourri d'une expérience de guerre au cours de laquelle il fût plusieurs fois blessé, il réfléchit aux procédés de l'attaque des places qui lui semblent trop coûteux en hommes. Il privilégie le canon par rapport à la mine. De même en théoricien de la fortification, Vauban améliore les règles d'adaptation du tracé bastionné au terrain et l'échelonnement de la défense en profondeur.

Il a une réputation de preneur de villes et le roi lui confie l'édification de la citadelle de Lille qu'on appellera plus tard la "Reine des citadelles". A partir de 1668, Vauban exercera, de fait, les fonctions de commissaire général des Fortifications. Les frontières maritimes et les ports demeureront encore dix ans sous la responsabilité de Clerville.

De 1679 à 1688, Vauban parcourt la France en tous sens. Il se consacre aux fortifications côtières et également à celles du Sud de la France. Vauban garde un oeil sur les travaux des places du Nord et de l'Est récemment conquises par les armées du roi. En 1684, Vauban prend en moins d'un mois la forteresse de Luxembourg. En 1687, Vauban inaugurerà à Besançon ce que l'on appelle son "deuxième système Vauban", où la configuration particulière de la ville l'obligera à dissocier la défense de la ville de l'action lointaine contre l'assaillant avec une seconde ligne de défense. Vauban est nommé lieutenant général en 1688.

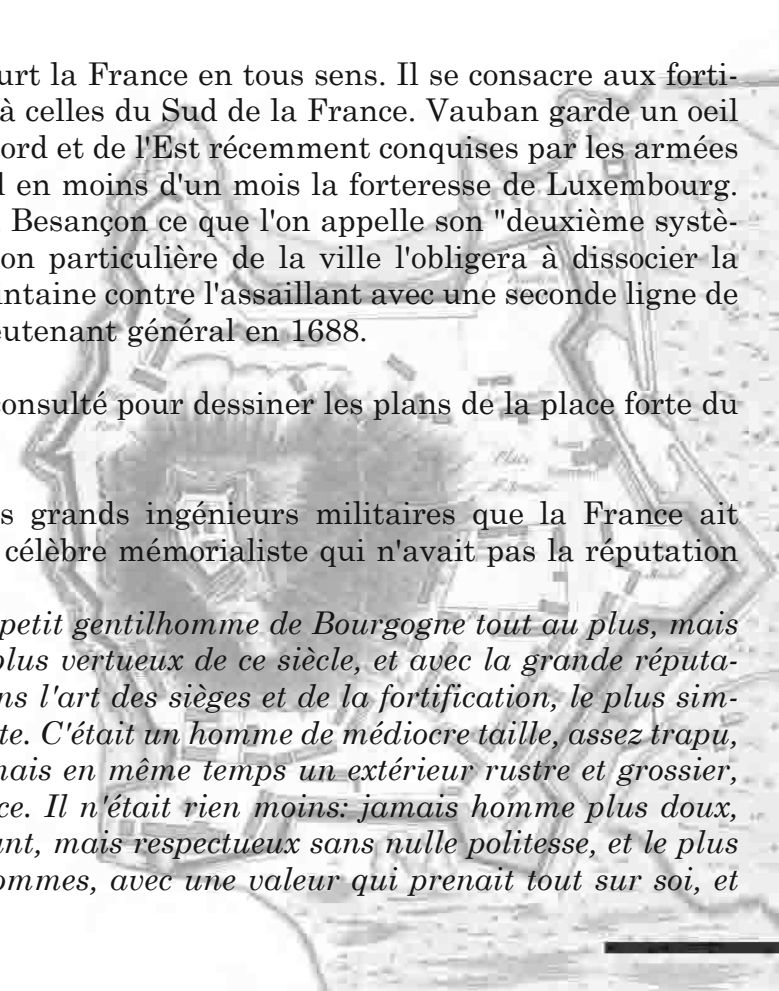
C'est en 1689 que Vauban est consulté pour dessiner les plans de la place forte du fort Cépérou de Cayenne.

Vauban demeure l'un des plus grands ingénieurs militaires que la France ait jamais connus. Saint-Simon le célèbre mémorialiste qui n'avait pas la réputation d'être indulgent, écrivit ceci :

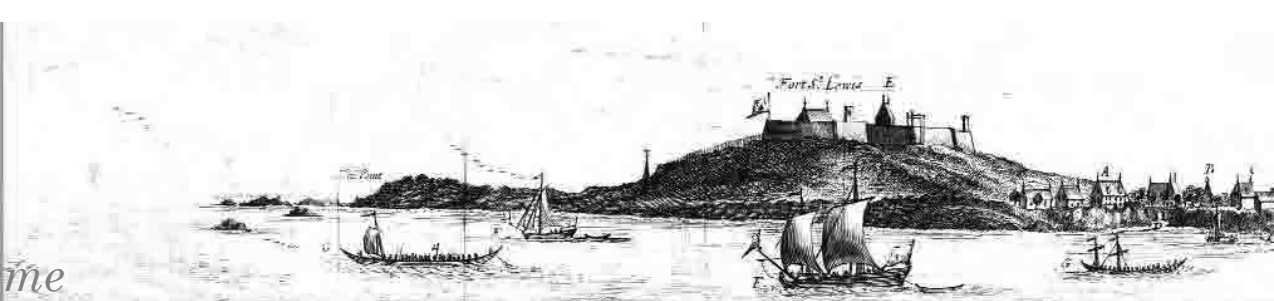
"Vauban s'appelait Le Prestre, petit gentilhomme de Bourgogne tout au plus, mais peut-être le plus honnête et le plus vertueux de ce siècle, et avec la grande réputation du plus savant homme dans l'art des sièges et de la fortification, le plus simple, le plus vrai et le plus modeste. C'était un homme de médiocre taille, assez trapu, qui avait fort l'air de guerre, mais en même temps un extérieur rustre et grossier, pour ne pas dire brutal et féroce. Il n'était rien moins: jamais homme plus doux, plus compatissant, plus obligeant, mais respectueux sans nulle politesse, et le plus avare ménager de la vie des hommes, avec une valeur qui prenait tout sur soi, et donnait tout aux autres..."



(Image Wikipédia :
licence GFDL, domaine public)



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépérou

La poudrière de Cayenne

Situation

La poudrière de Cayenne constitue un édifice fortifié remarquable non seulement parcequ'il est l'un des rares témoins des fortifications du XIX^e siècle mais aussi parcequ'il a bénéficié d'importants travaux de restauration.

La poudrière est liée à l'histoire de la ville de Cayenne et notamment celle du fort Cépérou. D'ailleurs, ces deux œuvres d'architecture militaire " d'inspiration Vauban " sont géographiquement situés à proximité l'une de l'autre. La poudrière est sise entre le front de mer et les bâtiments de l'ancien Hôtel des Jésuites, aujourd'hui Préfecture de Cayenne.



Historique

Conçue pour parer aux attaques des ennemis de la France, la poudrière fait partie intégrante des fortifications de l'île de Cayenne. A l'heure de sa construction, les fortifications Vauban de la ville forte de Cayenne sont déjà tombées depuis des années. La poudrière n'a jamais servi mais la Guyane reste, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, attentive aux attaques ennemies, qui ne viendront plus !

Sa construction nécessita une année de travaux. Achevée en 1865, la poudrière est bâtie pour abriter des munitions, sa capacité d'explosif est de 9,5 tonnes. Généralement, une poudrière est placée dans un bastion creux et entouré d'un mur d'isolement afin de la mettre hors de portée des canons des navires. La poudrière de Cayenne semble ne jamais avoir été achevée... Telle qu'elle se présente aujourd'hui, elle semble livrée aux attaques de navires, sans murs de protection ni enterrée. En réalité, la poudrière fut placée en bord de mer en périphérie des casernes pour des raisons de sécurité et l'importance des bancs de vase dans la rade de Cayenne constituait une barrière naturelle qui plaçait la poudrière hors de tirs de canons.

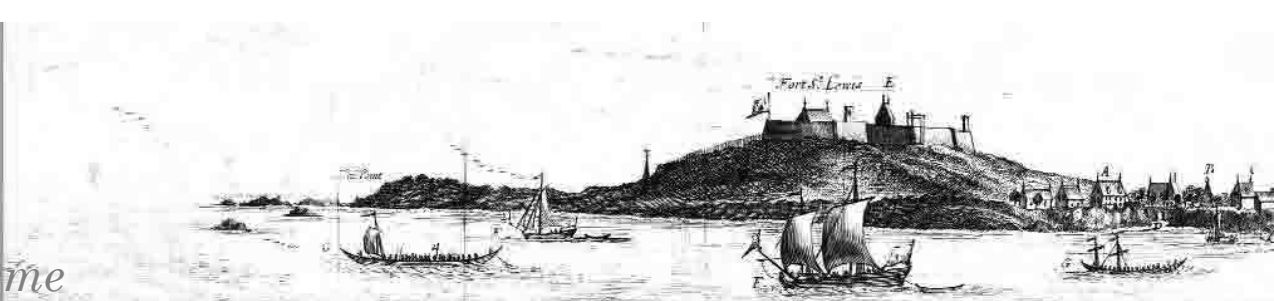
Description

Un plancher isole les tonneaux de poudre de l'humidité, tandis que des événements en chicane assurent l'aération tout en évitant l'entrée de projectiles. Propriété du Conseil Général, la poudrière est inscrite depuis le 10 avril 1989 à l'inventaire des monuments historiques. D'importants travaux de restauration ont été effectués en 1998.

La poudrière est actuellement fermée au public, dans la perspective de la création d'un espace culturel d'exposition et d'animation.



17^{ème}
siècle



Le Fort Cépéroù

Le réservoir d'eau du Cépéroù

Jusqu'en 1867, la population cayennaise se contente d'utiliser l'eau pluviale et l'eau des puits pour sa consommation. Trois puits publics et quelques puits privés alimentaient les habitants de la ville de Cayenne. Mais les pénuries n'étaient pas rares, l'eau des puits privés se vendait chère.

En 1862, le gouverneur Tardy de Montravel commande des travaux d'adduction d'eau potable à Cayenne. L'ingénieur des ponts et chaussées Lalouette est à la tête des travaux. Le site du Rorota sur le Mont Mahury à l'est de Cayenne est choisi. Les travaux de creusement du lac du Rorota et de pose des conduites d'eau, seront réalisés par les bagnards.

L'eau est stockée dans un réservoir construit sur la colline du Cépéroù. Elle est ensuite distribuée en ville par 4 fontaines :

- la fontaine Montravel, face à l'hôtel de la Préfecture, a été inaugurée le 28 avril 1867. Elle est la seule encore en activité.
- la fontaine à l'angle du boulevard Jubelin et de la rue du Général de Gaulle existe encore,
- la fontaine Dunez à l'angle de la rue du 14 juillet de la rue du Général de Gaulle a disparu,
- la fontaine Merlet se trouvait à l'emplacement actuel de la statue de Félix Eboué, Place des Palmistes.



Grâce au réservoir du Cépéroù et à la fontaine Montravel bénie par le préfet apostolique Dossat, "*Cayenne pourra désormais s'endormir au frais bourdonnement des cascades, au joyeux murmure des ruisseaux*".

A Cayenne, l'eau était distribuée avec parcimonie, surtout en période de sécheresse. Les fontainiers avaient pour mission d'ouvrir et fermer les vannes quelques heures par jour. Les particuliers remplissaient alors leurs citernes situées dans les cours des maisons.

Pour répondre à la demande croissante en eau, deux lacs supplémentaires ont été creusés sur le mont Mahury. Le réservoir du Cépéroù est suppléé d'un second réservoir qui sera bâti au sommet de la colline du Montabo en 1893.

A la fin des années 1930, les lacs du Rorota deviennent insuffisants. Un nouveau projet d'adduction de l'eau de la Comté est pensé. Il ne sera réalisé qu'en 1949 avec la création de la Régie des Eaux et Electricité.

